

# LA REALISATION TONALE DANS LES SEMI-DISSYLLABES EN BAOULE NANAFUOUE

---

Kouassi Ange Aristide MOLOU

[molplaykouassi@yahoo.fr](mailto:molplaykouassi@yahoo.fr)

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

***Abstract:** The phonological status of tonal units in the description of tonal languages continues to question researchers and/or specialists in Language Sciences. The scientific debate between phonological tones and phonetic tones in the realizations of supra-segments (tones) is enriching research and becoming increasingly interesting in the analysis of prosodic phenomena. Possible tonal influences between different tones in a given lexical string may be at the origin of the change in status of a tone. The focus here is on items with a CCV lexical character, i.e. semi-dissyllables with an underlying CVCV dissyllabic structure.*

***Keywords:** prosody, semi-dissyllable, structure, supra-segment, tone.*

## INTRODUCTION

Toutes les langues du monde ont un fonctionnement particulier lié soit à la formation des mots, soit à l'association des unités suprasegmentales ou soit à la structuration des constituants syntaxiques. Ainsi, plusieurs de ces faits linguistiques permettent de relever les différences ou les ressemblances d'une langue à l'autre. En effet, les langues à ton, elles aussi, obéissent à certaines lois d'association tonale dans leur fonctionnement. Il faut noter la forte interconnectivité entre segments et suprasegments dans la construction des items issus des langues à ton. Puisque les tons se réalisent sur les positions vocaliques des items, la composition de la structure syllabique est fondamentale dans l'analyse de la chaîne tonale ou même l'étude de l'unité tonale. Dans cette réflexion, l'analyse porte essentiellement sur les semi-dissyllabes à structure lexicale CCV, c'est-à-dire des dissyllabes en structure sous-jacente qui, par amuïssement de la première voyelle, deviennent des semi-dissyllabes en structure de surface.

L'étude porte sur le nanafouè, parler baoulé de Côte d'Ivoire. En effet, le nanafouè est parlé dans la région des lacs et plus précisément dans le Département de Yamoussoukro, la capitale politique ivoirienne. Ce sous-groupe linguistique baoulé, en l'occurrence le nanafouè, est parlé dans plusieurs villages du Département de Yamoussoukro.

Cette étude vise à analyser les réalisations des tons sur des structures semi-dissyllabiques en nanafouè, parler baoulé de Yamoussoukro. En d'autres mots, les analyses portent sur les statuts des unités tonales réalisées sur les positions vocaliques des items à caractère semi-dissyllabiques dans ce parler baoulé.

La problématique fondamentale soulevée dans cette réflexion est la suivante : que deviennent les tons des segments amuïs ou élidés en passant de la structure sous-jacente à la structure de surface ? Sachant que les unités tonales ne s'effacent pas avec leurs supports segmentaux, quels sont les phénomènes linguistiques qui sont provoqués après l'élosion des segments ?

Les réponses à ces interrogations ci-dessus constitueront l'essentiel de cette présente étude.

### 0.1. Les faits

Toutes les données (corpus) dans cette étude présentent des structures semi-dissyllabiques en surface. Mais dans les analyses, les formes lexicales sous-jacentes seront présentées afin de montrer l'évolution et/ou changement entre les deux structures : structure sous-jacente et celle de surface. Toutefois, au vu de l'interconnectivité des segments (les phonèmes) et des supra-segments (les unités tonales), les analyses prennent en compte les deux niveaux, c'est-à-dire le niveau segmental et le niveau supra-segmental. Aussi, précisons que tout le corpus sur lequel portent les analyses seront des items nominaux isolés.

### 0.2. Cadre théorique et méthodologique

Le cadre théorique qui sous-tend cette réflexion est le programme minimaliste (Chomsky, 1995) à travers la phonologie auto-segmentale ou non-linéaire. C'est un cadre théorique de recherche qui permet d'expliquer les phénomènes linguistiques en considérant les traits phonologiques (segments et supra-segments) comme des unités distinctives les plus petites. Selon Kouamé (2016), la théorie auto-segmentale a l'avantage de rendre compte des différents faits linguistiques tels que l'élosion de certains phonèmes, la fusion ou l'influence de certaines unités tonales et surtout certaines contraintes phonologiques.

La méthode analytique se structure autour d'une approche ternaire :

- **La recherche documentaire** qui a consisté à la revue de littérature, c'est-à-dire faire le point des travaux effectués sur la langue baoulé de façon générale et en particulier le nanafouè, parler baoulé de Yamoussoukro,
- **L'enquête de terrain** ayant pour objectif principal de recueillir des données (corpus) dans ce parler (le nanafouè) ; et
- **L'analyse des données** portant sur les segments et les tons des items semi-dissyllabiques en nanafouè.

Cette approche méthodologique répond à l'étude à la fois des structures sous-jacentes, des structures de surface des semi-dissyllabes et les réalisations des unités tonales des segments amuïs.

## 1. Semi-dissyllabe à structure tonale sous-jacente HB

Les semi-dissyllabes à structure tonale sous-jacente Haut-Bas (HB) sont des items dont les structures profondes sont des dissyllabes à structure CV<sub>1</sub>CV<sub>2</sub> qui, par

amuïssement de la première position vocalique, deviennent CCV<sub>2</sub> en structure de surface. En fait, sur les voyelles de ces structures sous-jacentes, il est réalisé un ton haut sur la première voyelle, c'est-à-dire V<sub>1</sub> et sur la seconde, en l'occurrence V<sub>2</sub>, il se réalise un ton bas. Ce qui donne la chaîne tonale haut-bas (HB). Dans cette réflexion, nous présentons les deux structures : la structure profonde ou sous-jacente et la structure de surface.

Soient les items suivants :

(01)		
kólò/klò		« village »
bólò/blò		« potasse »
kélé/klé		« crapaud »
kélè/klè		« tambour »
juru/ǰrú		« corde, type »

Dans ces exemples ci-dessus, les structures sous-jacentes et les structures de surface sont données ainsi que les gloses. Cette démarche s'inscrit dans une approche de montrer l'évolution des formes des items en partant de leurs structures profondes à leurs structures de surface.

On remarque que tous les items dans ce corpus présentent des structures dissyllabiques dans leurs formes sous-jacentes et en structure de surface, ils deviennent des semi-dissyllabes. Aussi, en structure profonde où tous les items sont en structure dissyllabiques CV<sub>1</sub>CV<sub>2</sub>, un ton haut est réalisé sur la première voyelle (V<sub>1</sub>) et un ton bas est réalisé sur la seconde voyelle (V<sub>2</sub>). Les deux voyelles de la structure profonde sont identiques et donc elles partagent les mêmes traits phonologiques.

L'élision de la première voyelle, c'est-à-dire V<sub>1</sub> rend tous les items semi-dissyllabiques et les deux unités (tons haut et ton bas) fusionnent sur la seule position vocalique V<sub>2</sub> et il est réalisé la modulation tonale haut-Bas (HB) en structure de surface. La transposition du ton haut sur la deuxième voyelle V<sub>2</sub> est dû au manque de support segmental puisque la voyelle V<sub>1</sub> s'est amuïe. Il y a eu une assimilation progressive du ton haut de la première position vocalique et la fusion tonale haut-bas a lieu à la deuxième position vocalique : ce qui crée la modulation tonale haut-bas sur la voyelle V<sub>2</sub> en structure de surface.

## 2. Semi-dissyllabe à structure tonale sous-jacente BH

Les semi-dissyllabes à structure tonale sous-jacente Bas-Haut sont issus des structures dissyllabiques CV<sub>1</sub>CV<sub>2</sub> en structure profonde dont la première position vocalique s'est élidée. Ces structures à deux positions syllabiques évoluent de la structure profonde à la structure de surface, c'est-à-dire de la forme dissyllabique CV<sub>1</sub>CV<sub>2</sub> à la forme semi-dissyllabique CCV<sub>2</sub>.

Sur ces items dissyllabiques en structure sous-jacente, un ton bas est réalisé sur la première voyelle V<sub>1</sub> et un autre ton haut est réalisé sur la seconde voyelle V<sub>2</sub>. Voyons les exemples ci-dessous :

(02)		
biwí/bwĩ		« écorce »
koló/kló		« fétiche »
kelé/klé		« chapeau »
pólò/pló		« purée de maïs »

L'observation des données ci-dessus montre que les items dissyllabiques en structure profonde deviennent des semi-dissyllabes en structure de surface. De la structure sous-jacente à la structure de surface, la première position vocalique des items dans le corpus ci-dessus s'élide et le ton (le ton bas) se réalise en fusion avec le ton haut de la deuxième voyelle de la suite dissyllabique. Les deux unités tonales se réalisant dans le même environnement vocalique alors les deux tons fusionnent et ils sont réalisés modulés bas-haut (BH) en structure de surface.

L'analyse des données montre aussi que dans les structures sous-jacentes, la première voyelle V<sub>1</sub> et la seconde voyelle V<sub>2</sub> sont identiques : ce sont les mêmes voyelles partageant les mêmes traits phonologiques : la matrice.

### 3. Semi-dissyllabe à structure tonale sous-jacente MH

Les semi-dissyllabes à structure tonale sous-jacente Moyen-Haut (MH) sont issus des items à deux positions syllabiques : CV<sub>1</sub>CV<sub>2</sub> dont la première voyelle V<sub>1</sub> s'élide. On obtient ainsi une structure semi-dissyllabique CCV<sub>2</sub> en surface. Le ton de la voyelle V<sub>1</sub> qui s'est amui et n'ayant plus de support segmental se propage sur la position vocalique suivante, c'est-à-dire le ton de la voyelle V<sub>1</sub> élidée se réalise sur la voyelle V<sub>2</sub> de la suite dissyllabique : il y a une assimilation progressive tonale. Les deux unités tonales (ton moyen et ton haut) se réalisant dans le même environnement vocalique alors le ton haut va influencer le ton moyen (Molou, 2017 : 107-114). Il va le relever d'un cran et celui-ci (le ton moyen) va se réaliser désormais haut comme le ton haut phonologique. Ainsi, deux unités tonales identiques se réalisant sur la même voyelle fusionnent et se réalisent en un seul ton haut. Il faut noter que le ton haut phonologique simple dans ce parler baoulé (nanafouè) a une influence considérable sur le ton moyen. En cas de réalisation de ces deux unités tonales sur la même voyelle, le ton haut phonologique simple assimile le ton moyen et ce dernier se réalise haut en se relevant d'un cran. Observons ces faits par les illustrations ci-après :

(03)	
tě̀rě́/trě́/tré́	« couvercle »
fálá/flá́/flá́	« peul »
cāwá́/cwá́/cwá́	« flèche »
tōrṓ/trṓ/trṓ	« Sauce »

L'observation des items ci-dessus montre que seule la dernière forme des trois étapes est celle de la structure de surface. Les deux précédentes formes sont des évolutions et/ou transformations en structure sous-jacente. Aussi, faut-il mentionner que dans cette suite dissyllabique, les voyelles sont les mêmes, c'est-à-dire qu'elles partagent les mêmes traits phonologiques. Le ton moyen réalisé sur la première voyelle se propage sur la deuxième voyelle après avoir perdu son support segmental. Ainsi, les deux tons fusionnent sur la position vocalique V<sub>2</sub>. Il est réalisé un ton modulé moyen-haut. Or le ton haut phonologique simple dans ce parler baoulé (nanafouè) a une forte occurrence. Il influence donc le ton moyen en le relevant d'un cran. En structure de surface, les deux unités tonales (ton moyen et ton haut) vont se réaliser en un seul ton haut sur la seule voyelle de la semi-dissyllabe : il y a une assimilation régressive tonale.

#### 4. Semi-dissyllabe à structure tonale sous-jacente MB

Les items semi-dissyllabiques à structure tonale sous-jacente Moyen-Bas (MB) sont issus des structures dissyllabiques en forme profonde sur lesquelles un ton moyen est réalisé sur la première position vocalique et un ton bas est réalisé sur la deuxième voyelle mais qui, ayant perdu la première voyelle, se réalisent en semi-dissyllabe dans leurs formes de surface. La perte de la première voyelle crée des changements tant segmentaux que tonals. Soient les données ci-dessous :

(04)		
sērē/srē/srē		« peur »
bēwē/bwē/bwē		« moitié »
tōrō/trō/trō		« bagage »
bolō/blō/blō		« poisson, esp. »

Le ton bas en nanafoué ayant une forte occurrence, en cas de réalisation dans un même environnement vocalique avec le ton moyen, il l'abaisse d'un cran et se réalise bas : downstep. En effet, l'élosion de la voyelle en position V<sub>1</sub> de la suite dissyllabique CV<sub>1</sub>CV<sub>2</sub> dans la structure sous-jacente provoque des changements non seulement au niveau des segments (phonèmes) mais aussi au niveau des supra-segments (tons). Le ton moyen réalisé sur la première position vocalique (V<sub>1</sub>) fusionne avec le ton bas réalisé sur la deuxième voyelle après avoir perdu son support segmental V<sub>1</sub>. Ainsi, la fusion entre les deux unités tonales (ton moyen et ton bas) donne une modulation tonale moyen-bas et puisque le ton bas en nanafoué a une forte occurrence alors il baisse le ton moyen d'un cran. Les deux unités tonales sont réalisées alors bas : le ton bas a assimilé le ton moyen. Il y a eu une assimilation régressive tonale.

#### 5. Semi-dissyllabe à structure tonale sous-jacente HM

Les semi-dissyllabes à structure tonale sous-jacente haut-moyen (HM) sont des dissyllabes CV<sub>1</sub>CV<sub>2</sub> dans leurs structures profondes. L'amuisement de la première position vocalique V<sub>1</sub> aboutit à la semi-dissyllabe CCV<sub>2</sub>. Cependant le ton haut (H) réalisé sur la voyelle V<sub>1</sub>, quant à lui, ne disparaît pas. Il se propage sur la deuxième voyelle V<sub>2</sub> et crée la modulation tonale Haut-Moyen (HM). Comme mentionné, le ton haut phonologique simple a une très grande occurrence en nanafoué, parler baoulé de Yamoussoukro, il va relever donc le ton moyen d'un cran puisque les deux tons (ton haut et ton moyen) se réalisent dans le même environnement vocalique, c'est-à-dire sur la même voyelle V<sub>2</sub>. Ainsi, l'influence du ton haut (H) sur le ton moyen (M) en le relevant d'un cran va permettre au ton moyen de se réaliser haut : upstep. Le ton moyen va se réaliser haut comme le ton haut phonologique simple. La fusion des deux unités tonales en un seul ton simple va donner un seul ton haut sur la voyelle V<sub>2</sub>. Considérons les items suivants :

(05)		
tērē/trē/trē		« crâne »
sērē/srē/srē		« termitière »
sīrī/srī/srī		« amulette »
kpolō/kplō/kplō		« peau (la) »

On remarque que les structures sous-jacentes des items ci-dessus sont bel et bien des dissyllabes CVCV. L'élision de la première voyelle en position de V<sub>1</sub> rend les items semi-dissyllabiques et le ton haut de la voyelle qui s'est amuïe se propage sur la position vocalique suivante, c'est-à-dire sur la deuxième voyelle de la suite dissyllabique : assimilation progressive. Le ton haut n'ayant plus de support va se réaliser dans le même environnement vocalique que le ton moyen. Ainsi, la modulation tonale haut-moyen va se réaliser sur la voyelle V<sub>2</sub> or le ton haut en nanafouè étant prééminent va alors assimiler le ton moyen en le relevant d'un cran : upstep. Et le ton moyen, sous l'influence du ton haut, va se réaliser haut comme le ton haut phonologique simple. Les deux unités tonales hauts se réalisant dans le même environnement vocalique vont fusionner et se réaliser en un seul ton haut simple.

L'observation des données de ce corpus ci-dessus montre aussi que les voyelles V<sub>1</sub> et V<sub>2</sub> dans les suites lexicales sont identiques : c'est la même voyelle qui se trouve dans les deux positions vocaliques. Elles partagent les mêmes traits phonologiques.

### 6. Semi-dissyllabe à structure tonale sous-jacente BM

Les items semi-dissyllabiques à structure tonale sous-jacente Bas-Moyen (BM) sont issus des structures dissyllabiques en forme profonde sur lesquelles un ton bas est réalisé sur la première position vocalique et un ton moyen est réalisé sur la deuxième voyelle mais qui, ayant perdu la première voyelle en position V<sub>1</sub>, se réalisent en semi-dissyllabe dans leurs formes de surface. L'amuïssement de la première voyelle sur laquelle un ton bas est réalisé va créer des changements syllabiques et tonals. Observons les items ci-dessous :

(06)	
bulū/blū/blū	« dix »
balā̄/blā̄/blā̄	« femme »
bōlō/blō̄/blō̄	« brousse »
jōrō̄/jrō̄/jrō̄	« filet, type »

L'analyse des données ci-dessus montre qu'en structure profonde, le ton bas et le ton moyen peuvent se suivre sur différentes positions vocaliques dans une suite lexicale sans influence probable. L'élision de la première position vocalique dans la chaîne lexicale dissyllabique en structure sous-jacente va permettre au ton bas de se propager sur la voyelle suivante de l'item. Ainsi, le ton bas et le ton moyen vont se réaliser dans le même environnement vocalique – c'est-à-dire – sur la deuxième voyelle. Comme le ton haut phonologique, le ton bas phonologique simple a une forte influence sur le ton moyen dans ce parler baoulé (nanafouè). De ce fait, le ton bas va influencer le ton moyen en le rabaisant d'un cran : downstep. Ainsi, le ton moyen va se réaliser bas comme le ton bas phonologique simple : l'assimilation progressive. La fusion des deux tons bas sur la même voyelle, en occurrence la voyelle V<sub>2</sub>, va permettre aux deux unités tonales de se réaliser en un seul ton bas simple. Ce qui justifie la réalisation du ton bas sur la voyelle de la semi-dissyllabe CCV<sub>2</sub> en structure de surface.

### Conclusion

Cette réflexion s'est penchée sur la réalisation tonale dans les semi-dissyllabes en baoulé nanafouè, parler de Yamoussoukro. Elle a permis de relever que les items semi-dissyllabiques en structure de surface dans ce parler baoulé (nanafouè) sont issus en réalité

des structures dissyllabiques en structure sous-jacente. Ainsi, l'obtention des formes de surface (les semi-dissyllabes) relève de l'élimination de la première voyelle de la suite dissyllabique en structure profonde.

Les unités tonales réalisées sur la seule position vocalique des semi-dissyllabes CCV en surface relèvent soit de la fusion tonale (modulation tonale), soit de l'assimilation progressive ou régressive de ton (abaissement ou élévation d'un cran). Il faut noter que l'étude a permis de relever aussi que les voyelles des suites lexicales dans les dissyllabes en structure sous-jacente sont identiques. Ce sont les mêmes voyelles qui occupent les deux positions vocaliques dans le lexique dissyllabique. Dans la structure profonde à deux positions syllabiques CV<sub>1</sub>CV<sub>2</sub>, la voyelle V<sub>1</sub> a les mêmes traits phonologiques que la voyelle V<sub>2</sub> : les deux voyelles ont la même matrice.

### Bibliographie

- ADOUAKOU, Sandrine, (2005), *Tons et interactions dans la langue agni indénié*, Thèse de Doctorat Unique, Allemagne, Université de Bielefeld.
- ADOPO, Assi François, & BOGNY, Yapo Joseph, (1996), « La problématique du ton très haut en Akyé », dans CIRL, n°31, Université d'Abidjan Cocody, pp. 43-60.
- BOGNY, Yapo Joseph, (2014), *Arguments, marqueurs, aspecto-modaux et ordre des mots dans les langues kwa : une approche minimaliste*, Thèse d'Etat en Sciences du langage, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny.
- CREISSELS, Denis, & KOUADIO, N'guessan Jérémie, (1977), *Description phonologique et grammaticale d'un parler baoulé*, Abidjan, ILA.
- MOLOU, Kouassi Ange Aristide, (2017), « La problématique du statut phonologique du ton moyen dans les langues kwa de Côte d'Ivoire : le cas du baoulé », dans *Revue ANADISS*, n°23, ISSN : 1842-0400, pp. 107-114.
- TCHAGBALE, Zachari, (1998), « Le ton bas de la consonne sonore forte dans quelques langues africaines », dans *Faits de langues*, n°11-12, Octobre, pp. 441-454.
- TCHAGBALE, Zachari, (1976), *Phonologie et tonologie du tem*, Thèse de Doctorat de 3<sup>e</sup> Cycle, Université de Paris 3-Sorbonne Nouvelle, France.
- TIMYAN-RAVENHILL, Judith, (1975), « Les tons du baoulé : comparaison de deux dialectes », dans *Annales*, Université Abidjan, Série H, n°1, pp. 261-281.

